

Jusqu'en 1839— nous parlons au point de vue protestant—il n'y avait dans le pays que le diocèse de Québec, lequel embrassait dans ses vastes limites toute la région qui s'étend des bouches du St. Laurent aux lointains *pays d'en haut*. Malgré toute l'activité qu'il pouvait déployer, l'évêque devait nécessairement négliger une partie de ses ouailles disséminées sur un parcours aussi considérable, et les protestants durent voir avec plaisir le démembrement du diocèse de Québec. En 1839, on érigea le diocèse de Toronto, et en 1850 celui de Montréal.

L'évêque Fulford fut le premier nommé au siège épiscopal de Montréal. Né d'une famille où les belles traditions de l'ancienne noblesse s'étaient conservées, l'élu était particulièrement digne d'une charge aussi élevée. Originaire de Sidemouth, Angleterre, où il vit le jour en 1803, il fit ses études à l'Université d'Oxford où il prima, entra ensuite dans les ordres ecclésiastiques et obtint des charges de plus en plus importantes, où il sut faire ressortir ses qualités sacerdotales et les brillantes facultés de son intelligence.

Il publia des sermons fort remarquables et écrivit : "*The Progress of the Reformation.*"

Sa consécration comme évêque anglican de Montréal date de 1850, et en 1859 il fut nommé évêque métropolitain de cette province.

Comme tel, l'évêque Fulford a su se rendre cher à sa communion et à tous ceux qui ont eu des attaches avec l'estimé dignitaire. Ses idées étaient fort larges et libérales, et il comptait de sincères amis parmi les sommités de l'église catholique. Il prit une part active à toutes les œuvres de bienveillance et de charité, puis contribua à l'avancement des lettres et des sciences qu'il cultivait avec amour.

En septembre 1868, il s'éteignit presque subitement durant la session du synode provincial, et sa perte causa de profonds regrets dans toutes les classes de la société. Aussi le nom de l'évêque Fulford nous rappelle toujours un prélat éminent par ses qualités du cœur et de l'esprit, ses vertus, sa modération et sa mémoire est entourée d'une véritable auréole de respect.

La seconde partie de l'ouvrage de M. Taylor comprend la vie de l'évêque G. J. Mountain, fils du premier évêque anglican du Canada. La vie du successeur de l'évêque Stewart a été bien remplie et extrêmement laborieuse. Avec un diocèse qui avait pour bornes les côtes du Pacifique et les rives glacées du Labrador, à l'instar des évêques catholiques, il dût faire souvent de longues et pénibles courses pour aller évangéliser le nomade habitant du Nord-Ouest ou l'hôte des huttes du Labrador. Ce fut durant sa visite à la colonie de Selkirk qu'il écrivit plusieurs de ses belles effusions poétiques insérées dans ses *Songs of the Wilderness*, qui ont paru à Londres en 1846. L'évêque Mountain fit preuve de son dévouement durant le choléra de 1832-34, qui moissonna tant de victimes, et il affronta courageusement le danger imminent de l'épidémie ; il en donna des marques non moins frappantes durant les fièvres qui sévirent à la Grosse Ile en 1849.

Il refusa la charge d'évêque métropolitain qui lui fut offerte, alléguant qu'il commençait déjà trop à ressentir les glaces de l'âge pour pouvoir exercer des fonctions aussi pleines de responsabilité. Bref, sa vie fut couronnée par toutes les vertus, et il n'y a qu'une voix pour les reconnaître.

M. Taylor termine en consacrant de fort intéressantes pages à la mémoire du Révérendissime J. Strachan, évêque de Toronto. Ce prélat a mené une vie fort active et agitée.